Wafi A. Momin (éd.)
Texts, Scribes and Transmission. Manuscript Cultures of the Ismaili Communities and Beyond

Londres, I. B. Tauris, in association with The Institute of Ismaili Studies
2022, 481 p.
ISBN : 9780755645381

Mots-clés : littérature, ismaélisme, doctrine, bibliothèque, manuscrits, nizarites

Keywords: Literature, Ismailism, Doctrine, Libraries, Manuscripts, Nizaris

La branche ismaélienne de l'islam shiʿite étant régie par le principe de la *taqiyya*, il est théoriquement interdit de diffuser la littérature interne (principalement des ouvrages de théologie et de philosophie relevant des sciences ésotériques, les *ḥaqā'iq* ou « vérités ») en dehors du cercle restreint des initiés. Si les nizarites, grâce à la libéralité de l'Aga Khan, ne suivent la *taqiyya* que pour des matières touchant le culte et l'organisation de la communauté, elle est toujours strictement appliquée par les trois groupes (dāʾūdī, sulaymānī et ʿalawī) dont se compose l'ismaélisme ṭayyibite. Leurs chefs respectifs, qui portent le titre de *dāʿī muṭlaq*, interdisent sous peine d'excommunication l'impression des ouvrages « secrets », tandis que leurs manuscrits, conservés dans des bibliothèques fermées aux étrangers, ne peuvent être lus et copiés qu'avec une autorisation explicite du *dāʿī muṭlaq*.

Heureusement pour les chercheurs, les collections privées de certains « Bohras » (nom sous lequel les ṭayyibites sont connus en Inde), comme Ḥusayn Hamdānī (m. 1962) et Zāhid ʿAlī (m. 1958), ont été léguées à l'Institute of Ismaili Studies (IIS) de Londres, fondé en 1977 par l'Agha Khan (donc appartenant à la branche rivale des nizarites). Au fil des années, l'IIS s'est constitué une collection de plusieurs milliers de manuscrits ismaéliens, qui sont accessibles aux chercheurs motivés. En outre, l'*Ismaili Texts and Translation Series* offre des éditions critiques, avec traduction anglaise, d'ouvrages ismaéliens appartenant à différents courants et époques (vingt-cinq volumes parus à ce jour).

Grâce à toutes ces initiatives, les arcanes de la doctrine ismaélienne sont progressivement dévoilés et nous commençons à en identifier les sources antiques et médiévales, ainsi que le rapport avec d'autres courants de pensée en islam, comme la *falsafa*, le *kalām* ou le soufisme. En revanche, même si un nombre sans cesse croissant de manuscrits peut être consulté physiquement, l'historique de ces manuscrits, leur transmission, leur origine ou le contexte dans lequel ils ont été copiés, sont longtemps restés un secret bien gardé.

Cette situation a brusquement changé en 2022 avec la parution de deux ouvrages fondamentaux. Tout d'abord, il y a le livre très instructif d'Olly Akkerman, *A Neo-Fatimid Treasury of Books. Arabic Manuscripts among the Alawi Bohras of South Asia* (Edinburgh University Press, 2022, en accès libre). Son auteur, une codicologue et anthropologue hollandaise qui s'est vu confier le catalogage de la bibliothèque de la petite communauté Bohra ʿalawite de Baroda en Inde, tout en gardant le secret sur le contenu des manuscrits, nous révèle une multitude de détails inédits sur l'organisation de la bibliothèque, la copie des manuscrits, leur conservation et leur rôle dans le culte en tant qu'objets sacralisés.

La seconde contribution majeure est l'ouvrage collectif qui forme l'objet de ce compte-rendu et qui a été édité par Wafi Momin, le responsable de la collection des manuscrits ismaéliens (*Ismaili Special Collections Unit*) à l'IIS. Il réunit dix-huit chapitres, classés en sept sections. Dans la première section, Farhad Daftary, l'ancien directeur de l'IIS, offre un état de la question concernant les études ismaéliennes, qui commencent au XIXe siècle lorsque les premiers manuscrits ismaéliens, volés dans les bibliothèques nizarites de Syrie au cours des interminables conflits interconfessionnels qui n'ont cessé de déchirer ce pays, apparaissent dans les bibliothèques occidentales. François de Blois enchaîne avec la correspondance entre Paul Kraus (m. 1944), un des pionniers des études ismaéliennes, et le savant bohra Ḥusayn Hamdānī, qui mit sa précieuse collection de manuscrits à la disposition de Kraus, avant que son fils ʿAbbās Hamdānī (m. 2019) ne la lègue à l'IIS.

La deuxième section concerne l'époque fatimide, avec deux chapitres sur la tradition manuscrite des *Rasā'il Ikhwān al-Ṣafā'*, dont une édition critique, avec traduction anglaise, patronnée par l'IIS, est en cours (*Epistles of the Brethren of Purity*, publié chez Oxford University Press sous la direction de Nader El-Bizri). Carmela Baffioni se lance dans une étude comparée des cinq épîtres sur la logique dans trois manuscrits de l'IIS, montrant la nécessité, mais aussi la complexité, d'établir une édition critique du texte, d'autant plus que les versions imprimées existantes sont peu fiables. Parmi les manuscrits utilisés par C. Baffioni figure le Ms. IIS 1040, auquel Omar Alì-de-Unzaga consacre un chapitre entier et dans lequel il se propose de montrer qu'il s'agit d'un des

BCAI 38 (2024) Wafi A. Momin (éd.): Texts, Scribes and Transmission. Manuscript Cultures of the Ismaili Communities and Beyond, recensé par Daniel De Smet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

plus anciens (xe/xvie siècle) et des plus importants manuscrits des *Rasā'il Ikhwān al-Ṣafā'* connus à ce jour. Cornelius Berthold clôt cette section avec le *Kitāb al-Zīna* d'Abū Ḥātim al-Rāzī (m. 322/934), dont le manuscrit, conservé à la bibliothèque universitaire de Leipzig, serait le plus ancien manuscrit ismaélien parvenu jusqu'à nous (son colophon porte la date 544/1149, mais certaines parties sont plus anciennes et remonteraient même, selon Berthold, au ive/xie siècle !). Dans sa contribution, C. Berthold compare différents manuscrits du *Kitāb al-Zīna*, notamment les exemplaires appartenant à l'IIS, qui sont bien plus récents que celui de Leipzig.

La troisième section réunit deux chapitres consacrés aux manuscrits ṭayyibites. Le premier, par Delia Cortese, étudie la tradition manuscrite du *Majmū' al-tarbiyya*, une sorte d'anthologie attribuée à Muḥammad b. Ṭāhir al-Ḥārithī (m. 584/1188). Dans le second, Monica Scotti se penche sur les manuscrits du *Mukhtaṣar al-uṣūl* de ʿAlī b. Muḥammad b. al-Walīd (m. 612/1215). Les deux contributrices accordent une attention particulière aux aspects matériels des manuscrits, la présence de gloses et de corrections dans la marge ou entre les lignes, les interventions des copistes et la présence de variantes significatives.

Avec la quatrième section, nous partons à la découverte de la littérature nizarite de langue persane, relevant de la tradition d'Alamūt. Pendant longtemps, les chercheurs étaient persuadés que les manuscrits nizarites persans avaient, à quelques rares exceptions près, tous été brûlés lors du sac d'Alamūt par les Mongols en 654/1256. Or, il s'avère que des bibliothèques nizarites ont survécu en Asie centrale, notamment au Badakhshan (région située pour la majeure partie dans l'actuel Tadjikistan). Ainsi, Miklós Sárközy décrit différents manuscrits du *Sargudhasht-i Sayyidnā*, la biographie de Ḥasan-i Ṣabbāḥ, le fondateur de l'État nizarite d'Alamūt (m. 518/1124), qui sont conservés au Badakhshan. Karim Javan a découvert, dans un autre manuscrit du Badakhshan, un texte anonyme et sans titre, qui offre des informations précieuses sur l'organisation interne de la communauté nizarite à Alamūt. Enfin, Jalal Badakhshani relate la découverte des manuscrits du *Haft Bāb* et du *Diwān-i Qā'imiyyāt*, deux ouvrages nizarites majeurs de l'époque d'Alamūt dus à un certain Ḥasan-i Maḥmūd-i Kātib (vie/xiie siècle) et dont J. Badakhshani a publié une édition critique. Tout un pan de la littérature ismaélienne, que l'on croyait perdu pour toujours, refait ainsi surface.

La cinquième section nous emmène dans un monde tout à fait différent, celui de la littérature *satpanth* (« le droit chemin ») des ismaéliens nizarites d'Asie du Sud. Elle se compose principalement de *gināns* (« hymnes »), rédigés en gujerati (ou autres langues indiennes) et écrits avec une écriture spéciale, appelée *khojki*. Shafique Virani retrace l'histoire de cette écriture et l'origine de son nom, avant de présenter quelques manuscrits qui en font usage. Pour sa part Wafi Momin, l'éditeur du volume, s'intéresse aux scribes des manuscrits *satpanthi*, leur position sociale et la place des manuscrits au sein de la communauté.

La sixième section nous ramène en Asie centrale, cette fois-ci après la chute d'Alamūt. Persécutés par les différents pouvoirs en place, les ismaéliens nizarites ont fait profil bas pendant des siècles, notamment en se rapprochant des confréries soufies, en particulier l'ordre des Niʿmat Allāhis. Cela explique la présence, dans les bibliothèques nizarites du Badakhshan, d'ouvrages attribués au fondateur de l'ordre Shāh Niʿmatullāh Walī (m. 834/1430). Orkhan Mir-Kasimov décrit plusieurs de ces manuscrits originaires du Badakhshan, qui sont maintenant conservés à l'IIS. Une autre découverte provenant du Badakhshan concerne les ouvrages du poète Shāh Ḍiyā'ī-i Shughnān (xie/xvIIe siècle) dont Nourmamadcho Nourmamachoev nous présente le *Salāmnāma*, ainsi que les manuscrits contenant ce recueil de poèmes. L'IIS possède plusieurs manuscrits de même origine d'un autre ouvrage peu connu, la *Ṣaḥīfat al-nāẓirīn* traditionnellement attribuée à Sayyid Suhrāb Walī Badakhshānī (ixe/xve siècle ?). En comparant les différents manuscrits et versions qu'ils contiennent, Daniel Beben reprend la question de l'attribution et de la datation de cet important ouvrage doctrinal. Pour clore cette section, Yahia Baiza nous introduit dans la transmission manuscrite du *Haft arkān-i sharīʿa*, un ouvrage d'exégèse ésotérique (*ta'wīl*) des sept « piliers » de la loi (profession de foi, pureté rituelle, prière, jeûne, aumônes, pèlerinage et *jihād*) auquel les nizarites d'Asie centrale accordent une grande autorité.

En effet, il ne faut pas oublier que les ismaéliens sont des musulmans et donc qu'il n'est pas étonnant de trouver dans leurs bibliothèques des manuscrits du Coran. Dans la septième et dernière section, Asma Hilali décrit quelques manuscrits du Coran conservés à l'IIS et provenant de collections ismaéliennes. Le volume se termine par une contribution de Walid Ghali consacrée aux manuscrits autographes appartenant à l'IIS.

Ce rapide tour d'horizon du contenu de l'ouvrage montre la diversité des traditions manuscrites qui y sont abordées, la plupart pour la première fois ou presque. Il s'agit donc d'un ouvrage de référence d'une

BCAI 38 (2024) Wafi A. Momin (éd.): Texts, Scribes and Transmission. Manuscript Cultures of the Ismaili Communities and Beyond, recensé par Daniel De Smet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

valeur inestimable, non seulement pour le chercheur spécialisé dans les études shiʿites ismaéliennes, mais aussi pour tous ceux qui s'intéressent aux manuscrits musulmans en général. Il en résulte que la grande découverte de cette dernière décennie concerne les manuscrits nizarites d'Asie centrale, en particulier ceux du Badakhshan. On pourrait toutefois reprocher au volume de mettre trop l'accent sur ces derniers et de négliger ainsi les manuscrits ṭayyibites de langue arabe, dont le nombre excède de loin ceux des manuscrits appartenant à toutes les autres traditions ismaéliennes.

Les grands absents dans ce vaste tableau demeurent les manuscrits de langue arabe conservés en Syrie par les communautés Muḥammad-Shāhī et Qāsim-Shāhī, deux « sous-sectes » nizarites. Bien que des nizarites syriens comme ʿĀrif Tāmir (m. 1998), Muṣṭafā Ghālib (m. 1981) et, de nos jours, Ḥusām Khuḍḍūr se soient montrés comme de fervents éditeurs de textes ismaéliens en langue arabe, pratiquement rien de fiable n'est connu des bibliothèques ismaéliennes censées exister en Syrie. Malgré de multiples tentatives, aucun étranger, y compris des ismaéliens nizarites appartenant à d'autres groupes, n'a réussi à entrer dans ces bibliothèques ou même obtenu un aperçu de leur contenu.

La codicologie ismaélienne n'en est qu'à ses débuts. Le volume collectif dirigé par Wafi Momin offre une excellente introduction en la matière.

Daniel De Smet
CNRS, UMR 8584
Laboratoire d'études sur les monothéismes

BCAI 38 (2024) Wafi A. Momin (éd.): Texts, Scribes and Transmission. Manuscript Cultures of the Ismaili Communities and Beyond, recensé par Daniel De Smet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net